

qu'on avait proposé d'appeler *variola* ou *varicella vaccinia* (1), peut se montrer indépendamment du degré de protection résultant de la vaccine ou d'une première variole.

d. — **Cause spécifique.** — La varioloïde se manifeste pendant les épidémies de variole. Elle naît sous l'influence du même contagieux.

Il n'y a pas de saison qui paraisse favoriser son développement. Mes observations se distribuent ainsi :

En janvier .....	49
février .....	44
mars.....	12
avril.....	15
mai.....	14
juin.....	40
juillet.....	6
août.....	17
septembre.....	20
octobre.....	21
novembre.....	22
décembre.....	25
	492

Elsaesser croyait que la varioloïde ne pouvait pas se transmettre par l'inoculation, même à ceux qui ne sont garantis ni par la vaccine, ni par une variole antérieure (2). Mais c'est une erreur.

La variole peut donner soit une varioloïde, soit une variole discrète ou une variole confluente (3).

La varioloïde peut communiquer la variole, la varioloïde, ou une éruption purement locale vacciniforme. Les faits suivants le prouvent :

1° D'après MM. Robert et Revest, de Marseille, la varioloïde inoculée produit une affection très-analogue à celle que produisait autrefois l'inoculation de la variole, c'est-à-dire qu'il

(1) Cross, p. 207.

(2) Cross, p. 181.

(3) Gregory; *Eruptive fevers*, p. 81.

survient d'abord des pustules locales, puis des douleurs aux aisselles, de la fièvre, et enfin une éruption générale (4). M. Dufresne (2), M. Granix (3), ont vu la variole être le produit de l'inoculation de la varioloïde, et présenter les plus grandes analogies avec la variole spontanée. La variole contractée de cette manière peut devenir confluente (4).

2° La varioloïde donne la varioloïde par l'inoculation, comme le prouvent les faits communiqués par M. Bravais à M. Cottenot (5), et plusieurs de ceux qui furent recueillis par M. Guillou (6) et par M. Dugat, d'Orange (7).

3° La varioloïde inoculée peut ne déterminer qu'une éruption locale, même chez les individus non vaccinés, ainsi que la variole inoculée était susceptible de l'occasionner chez ceux qui avaient eu antérieurement cette maladie.

Jenner avait constaté que la variole inoculée produit quelquefois des pustules très-analogues à celles du vaccin. En 1821, un paysan des environs de Périgueux, inoculant la variole, n'obtint chez quelques sujets qu'une éruption locale. Les inoculations de Guillou à Saint-Pol-de-Léon, donnèrent très-fréquemment des résultats du même genre (8), qui furent aussi obtenus par Robert et Ducros, de Marseille (9); Dugat, d'Orange (10), Boucher, de Versailles (11).

M. Bousquet vérifia ces faits en procédant à l'inoculation de la varioloïde; il vit l'éruption tantôt bornée au point d'insertion, tantôt généralisée. Il reconnut la ressemblance apparente des pustules locales avec les pustules vaccinales; cependant, une comparaison attentive lui permit de constater des

(1) Robert; *Journ. hebdom.*, t. II, p. 440.

(2) *Bullet. des Sc. méd.* de Férussac, t. VII, p. 330.

(3) *Gaz. méd.*, 1850, p. 515.

(4) Venables; *Revue méd.*, 1825, t. IV, p. 316. — Chomel; *Union méd.*, t. I, p. 35.

(5) Thèse de Cottenot, 1826, n° 143, p. 11.

(6) P. 367, 374.

(7) *Trans. méd.*, t. III, p. 214.

(8) Rapport de M. Bousquet. *Trans. méd.*, t. III, p. 207.

(9) *Journal général*, 3<sup>e</sup> série, t. IX, p. 101.

(10) Bousquet; *Vaccine*, p. 379.

(11) Rapport de Bousquet. (*Trans. méd.*, t. III, p. 215.)

différences sensibles dans leur structure. Ainsi, les pustules d'origine variolique étaient moins aplaties, moins ombiliquées, moins circonscrites, moins consistantes; leur auréole était moins prononcée; elles paraissaient plus uniloculaires; aussi une petite ponction suffisait-elle pour les vider (1). Elles étaient d'un blanc mat (2).

**C. — Symptômes et variétés de la varioloïde.**

L'exposition des symptômes se lie à celle de la marche et surtout des variétés de la varioloïde. Il ne faut pas perdre de vue que cette maladie n'est qu'une modification et comme une anomalie de la variole. Les irrégularités dans sa manière d'être, dans son développement et dans son cours, doivent donc en être l'une des circonstances les plus ordinaires.

**a. — Prodromes et invasion.** — Les phénomènes prodromiques peuvent être analogues à ceux des autres maladies, tels que les lassitudes, le malaise, l'inappétence, etc. (3).

Quelques-uns des malades venus à la clinique présentaient déjà un état morbide déterminé. Nous avons noté l'aménorrhée, des aphthes dans la bouche, des fièvres intermittentes, un eczéma pour lequel des bains sulfureux avaient été employés, la coqueluche, une convalescence de pneumonie, et chez deux individus un état de profonde adynamie ou hyposthénie vasculaire. Si ces états étaient complètement étrangers à l'exanthème qui allait éclater, ils n'étaient pas sans importance sur sa marche et sur son pronostic.

L'invasion de la varioloïde s'est effectuée de diverses manières.

Quelquefois elle n'a été signalée que par la fièvre, précédée ou non de frissons.

Plus souvent elle a été marquée par des symptômes très-

(1) Bousquet; Rapport, etc. (*Trans. méd.*, t. III, p. 216.)

(2) *Ibid.*, p. 367.

(3) Cross, p. 182.

prononcés. La fièvre était intense avec vive céphalalgie, vertiges, douleurs lombaires, douleurs contusives dans les membres, inappétence, mal de gorge, douleur épigastrique, nausées et vomissements, parfois diarrhée et gargouillement.

La fièvre a pris chez quelques sujets les apparences de la synoque. Chez d'autres, elle a paru intermittente, avec accès très-prononcés.

Quelques individus présentant des symptômes de pléthore, se plaignaient d'un sentiment de chaleur et de prurit à la peau.

Quelques enfants ont offert les symptômes d'une méningite imminente, tels que l'assoupissement, le délire, des mouvements convulsifs, accompagnés d'une fièvre très-forte.

Chez d'autres, on a constaté une oppression pénible et une grande prostration des forces (1).

La durée de cette première période a été variable. On lui a assigné trois ou quatre jours; c'est là le terme le plus ordinaire. J'ai pu prendre des renseignements précis auprès de 163 individus; or, la durée de la période d'invasion a été de

2 jours.....	chez	44
3 jours.....	—	47
4 jours.....	—	46
5 jours.....	—	26
6 jours.....	—	20
7 jours.....	—	15
		163

**b. — Éruption.** — Plusieurs observateurs ont noté l'apparition chez quelques malades, soit de larges taches (2), soit d'une sorte d'érythème ou d'une simple teinte rosée répandue sur toute la peau (3). Cette sorte d'efflorescence n'était que momentanée.

L'éruption s'annonce, comme dans la variole, par des points rouges qui s'élargissent et au centre desquels s'élève une pe-

(1) Steinbrenner, p. 358.

(2) Gaultier de Claubry, (*Journal général*, 2<sup>e</sup> série, t. XXXI, p. 306.) — Guillaud, p. 364.

(3) Moehl. Bousquet; *Traité de vaccine*, p. 358.

tite saillie qui doit offrir le caractère papuleux, vésiculeux ou pustuleux.

Cette éruption apparaît assez souvent à la face d'abord, ou à la fois à la face et au thorax. Dans quelques cas, elle a commencé par les membres (1); on l'a vue sur le cuir chevelu (2). L'éruption s'étend quelquefois à la cavité bucco-gutturale. Dans un cas assez curieux observé par M. Sabatier, l'éruption de la varioloïde fut bornée aux lèvres, à la langue et à la muqueuse de la face interne de la bouche (3).

Le nombre des saillies est très-variable. Le plus ordinairement, l'éruption est très-discrète. D'autres fois, les pustules sont rapprochées, en quelques endroits cohérentes ou même confluentes, surtout à la face (4).

L'éruption est d'abord papuleuse. Le doigt promené sur ces petites saillies les distingue parfaitement. Elles sont aplaties et circonscrites. On voit à leur centre un point brunâtre, indice d'une dépression. Ce caractère peut manquer dans un certain nombre de saillies; mais il suffit que quelques-unes le présentent pour que le clinicien ne conserve aucun doute.

Quelquefois, les saillies offrent cette apparence papuleuse pendant plusieurs jours. C'est sous cet aspect que se montra la varioloïde en Écosse, au rapport de Bryce (5). C'était le *horn-pock* ou le *stone-pock* des Anglais, le *steen-pocken* des Allemands et des Hollandais (6). C'est cette variété qu'on a également nommée verruqueuse (7).

Plus souvent, le deuxième ou le troisième jour, l'épiderme de la papule élargie se soulève, et il se forme une vésicule.

(1) Lueders, p. 95.

(2) Guillou, p. 364.

(3) *Journ. hebdom.*, t. XI, p. 172.

(4) *Obs. de varioloïde confluyente*, par Bertrand de Pont du Château. *Journal général*, 3e série, t. XI, p. 199. — Gaultier de Claubry, même *Journal*, 2e série, t. XXXI, p. 203. — Guillou, p. 365. — Bally; *Bibl. méd.*, 1827, t. I, p. 226. — Viger-Devarennès; *Journ. hebdom.*, 1834, t. II, p. 169.

(5) Thomson, p. 60.

(6) Diemerbroeck; *Opera. de variolis*, p. 273.

(7) Stefano Moro; *Annali universali. etc.* (*Bullet. des Sc. méd. de Férussac*, t. VIII, p. 293.)

Cette vésicule a un volume variable. Elle peut avoir de 2 ou 3 millimètres à 4 centimètre de largeur.

Elle est d'abord hémisphérique ou lenticulaire. Mais, en faisant des progrès, elle reprend sa forme première, c'est-à-dire qu'elle se relève à la circonférence et se déprime vers le centre. Cette forme ombiliquée est mentionnée par tous ceux qui ont suivi avec attention la marche de la varioloïde. D'après Monro, cette forme faisait le caractère constant de la variole modifiée (1). Cross est du même avis (2). Dans l'épidémie observée par M. Guillou, beaucoup de pustules éparses étaient ombiliquées (3). Dans celle qu'a décrite M. Steinbrenner, l'éruption était fort irrégulière, mais la plupart des pustules étaient très-déprimées à leur centre (4).

Je considère cette forme comme l'un des principaux attributs de la variole et de la varioloïde, et je me suis toujours appliqué à la constater. Cette recherche exige quelque attention, car les pustules caractéristiques peuvent être rares et avoisinées par un certain nombre de vésicules acuminées ou globuleuses, qui feraient croire à une varicelle.

Le fluide contenu dans ces pustules est d'abord séreux, incolore, transparent. Dès le quatrième jour, il devient opaque et prend une teinte un peu jaunâtre ou blanchâtre, sans cesser d'être séreux.

Quelquefois, les vésicules sont volumineuses et la sérosité abondante. C'est cette forme de varioloïde que Moehl compare au pemphigus (5), qu'Albers nomme *variole lymphatique* (6), et M. Gregory *variole varicelloïde* (7).

Les vésicules conservent la forme caractéristique du genre. On a vu le fluide contenu prendre une teinte rouge brunâtre, pendant que l'ensemble de l'éruption avait une couleur livide

(1) *On the small-pox, etc.*, p. 238.

(2) *Variolous epidemic*, p. 184.

(3) P. 368.

(4) P. 358.

(5) Bousquet; *Vaccins*, p. 360.

(6) *Journ. des Conn. méd.-chir.*, t. I, p. 335.

(7) *Eruptive fevers*, p. 299.

et même noirâtre. C'est généralement, mais non constamment, un mauvais signe (1).

Les vésicules et pustules de la varioloïde sont plus ou moins saillantes. Elles paraissent assez superficielles, si on les compare à celles de la variole. Le Dr Cross a parlé de leur structure celluleuse et d'une différence entre le fluide séreux du sommet et la lymphé plus épaisse qui repose sur la base (2).

La forme ombiliquée des pustules de la varioloïde implique une organisation analogue à celle qui a été décrite au sujet de la variole. C'est dans les premiers jours qu'il est possible de la constater. Bientôt les cloisons se détruisent, et quand on ouvre une pustule, on voit le liquide en sortir sans passer par des cavités diverses. En cela, ces pustules se distinguent parfaitement des vésicules de la vaccine, bien que, par leur aspect extérieur, elles s'en rapprochent assez.

La base des pustules de la varioloïde présente souvent une certaine consistance qui a été notée par Cross (3) et par M. Guillou (4). Elle est entourée d'une auréole qui, vers le quatrième ou sixième jour, contraste par sa rougeur avec la teinte rose pâle ou jaune blanchâtre des pustules.

Quand l'éruption s'accomplit, la fièvre tombe. Les divers symptômes plus ou moins inquiétants qui avaient signalé l'invasion se dissipent aussi. Quelquefois, la gorge est douloureuse, les tonsilles sont tuméfiées, et l'on voit des pustules sur le voile du palais ou dans la cavité gutturale. D'autres fois, on n'y distingue que de petites taches jaunâtres circulaires (5).

c. — Période de suppuration. — Jusqu'à ce moment, on a pu remarquer une assez grande ressemblance entre la varioloïde et la variole. Maintenant, les différences vont commencer;

(1) Bérard et de Lavit, p. 227. — Heim; *Bullet. des Sc. méd. de Ferrussac*, t. IX, p. 227.

(2) P. 183.

(3) *Thickened basis*, p. 208.

(4) P. 365.

(5) Cross, p. 184.

cette période est donc l'un des points les plus importants de l'histoire de la varioloïde.

Une étude attentive m'a permis d'établir quelques distinctions selon la présence ou l'absence de quelques-uns des phénomènes principaux de cette période; ce sont des formes, des degrés variés d'un exanthème qui se montre de plus en plus incomplet.

I. Dans une première série de faits se placent ceux de varioloïde, dont la période de maturation se constitue d'une manière très-sensible par la fièvre, le gonflement de la face et la formation du pus dans les vésicules. Cette variété s'est offerte chez 26 individus, dont 16 avaient été vaccinés, 7 ne l'avaient pas été, et 3 laissaient du doute à cet égard.

La fièvre s'est manifestée :

Le troisième jour, à dater de l'éruption, chez	5	malades.
Le quatrième jour,	—	5 —
Le cinquième jour,	—	9 —
Le sixième jour,	—	6 —
Le septième jour,	—	4 —

La tuméfaction de la face s'est montrée :

Le troisième jour..... chez	2	—
Le quatrième jour..... —	4	—
Le cinquième jour..... —	10	—
Le sixième jour..... —	5	—
Le septième jour..... —	5	—

La suppuration était formée :

Le troisième jour..... chez	2	—
Le quatrième jour..... —	7	—
Le cinquième jour..... —	8	—
Le sixième jour..... —	8	—
Le septième jour..... —	4	—

Il y a eu, comme on le voit, une certaine latitude relative aux époques où ces phénomènes se sont produits.

Leur manifestation assez prononcée et presque simultanée rapproche beaucoup cette première variété de la variole discrète; elle en diffère cependant par plusieurs circonstances :

1° Cette période a toujours été plus courte que dans la variole. La dessiccation, en effet, a commencé :

Le cinquième jour.....	4 fois.
Le sixième jour.....	4 —
Le septième.....	9 —
Le huitième jour.....	8 —
Le neuvième jour.....	4 —

M. Cuchet a donné plusieurs faits de varioloïde qui se rattachent à cette variété. Tel est, par exemple, celui d'une jeune fille de quatorze ans, dont l'éruption pustuleuse, ombiliquée dès le troisième jour, s'accompagna bientôt après de gonflement de la face et de fièvre; les pustules blanchirent le sixième jour, et se desséchèrent le neuvième <sup>(1)</sup>. La durée de la période de suppuration ne fut donc que de 2 ou 3 jours, tandis qu'elle est de 4 ou 5 dans la variole.

2° Les symptômes ont toujours offert peu d'intensité; la fièvre a été modérée, le gonflement borné à la face, quelquefois même limité aux paupières ou au nez.

3° La salivation a manqué le plus souvent.

Toutefois, j'ai vu coïncider l'éruption papuleuse sur le voile du palais chez 4 sujets, et la tuméfaction des ganglions cervicaux chez 1 individu. Enfin, j'ai reconnu l'odeur spécifique de la variole au cinquième jour chez 1 ou 2 malades.

Cette variété peut donc être considérée comme formant une nuance intermédiaire entre la variole discrète et les autres degrés de la varioloïde.

II. Une seconde variété est caractérisée par la *fièvre secondaire et la formation du pus*, mais sans tuméfaction de la face. Je l'ai observée chez 28 individus, dont 17 vaccinés, 7 non vaccinés et 4 douteux.

La fièvre a paru :

Le troisième jour.....	chez 2 malades.
Le quatrième jour.....	— 4 —
Le cinquième jour.....	— 15 —
Le sixième jour.....	— 7 —
Le septième jour.....	— 2 —

<sup>(1)</sup> *Trans. méd.*, t. IV, p. 40.

La suppuration était formée :

Le troisième jour.....	chez 2 malades.
Le quatrième jour.....	— 5 —
Le cinquième jour.....	— 12 —
Le sixième jour.....	— 6 —
Le septième jour.....	— 5 —

La dessiccation a commencé :

Le sixième jour.....	chez 6 —
Le septième jour.....	— 10 —
Le huitième jour.....	— 6 —
Le neuvième jour.....	— 5 —
Le dixième jour.....	— 1 —

La période de suppuration n'a donc encore été que de deux ou trois jours.

Quelques autres phénomènes dénotaient la consanguinité variolique : telles sont les pustules linguales, palatines et gutturales qui se sont montrées chez quelques sujets, la salivation très-prononcée deux fois, un engorgement des ganglions inguinaux.

Deux individus de cette catégorie m'ont présenté des pustules très-petites à la paume des mains et à la plante des pieds. Un autre offrait un assez grand nombre de pustules confluentes à la partie supérieure des cuisses.

Une observation recueillie en 1834 dans le service de M. Andral par M. Viger-Devarenes, se rattache parfaitement à cette deuxième variété. Le malade n'avait point été vacciné; il était âgé de vingt-six ans; les pustules étaient nombreuses. Le quatrième jour elles blanchirent, et la fièvre survint. Le cinquième jour, la dessiccation commençait <sup>(1)</sup>.

III. La troisième variété est caractérisée par la *suppuration des pustules et le gonflement de la face*, sans qu'il y ait eu de fièvre secondaire : 16 individus l'ont présentée. Sur ce nombre, 7 avaient été vaccinés, 8 ne l'avaient pas été; incertitude pour 1.

<sup>(1)</sup> *Journ. hebdom.*, 1834, t. II, p. 172.

Les pustules avaient blanchi :

Le quatrième jour.....	chez	5	malades.
Le cinquième jour.....	—	8	—
Le sixième jour.....	—	5	—

Le gonflement de la face s'est manifesté :

Le quatrième jour.....	chez	5	—
Le cinquième jour.....	—	7	—
Le sixième jour.....	—	5	—
Le septième jour.....	—	4	—

La dessiccation a commencé :

Le sixième jour.....	chez	4	—
Le septième jour.....	—	6	—
Le huitième jour.....	—	5	—
Le neuvième jour.....	—	5	—
Le dixième jour.....	—	4	—

Comme dans les variétés précédentes, la période de suppuration n'a duré que deux ou trois jours.

Dans celle-ci, j'ai encore observé quelques pustules sur le voile du palais, principalement chez deux individus.

Deux autres ont présenté une conjonctivite avec quelques pustules sur l'œil.

Le gonflement, dans un cas, a été nul à la face, mais très-prononcé aux mains.

Chez un autre sujet, la tuméfaction avait eu lieu à la face et aux mains, sans fièvre, les 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> jours; le 8<sup>e</sup>, elle cesse à la face, mais persiste aux mains, en même temps que les pustules sur ces parties se remplissent de pus les 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> jours; mais le 12<sup>e</sup>, la dessiccation était générale.

IV. La quatrième variété est différente des précédentes en ce que la *suppuration* s'est effectuée sans être accompagnée de fièvre secondaire ni de gonflement de la face ou des mains. Le seul phénomène observé a été la blancheur jaunâtre des pustules, distendues par la matière purulente.

Cette forme s'est montrée chez 60 personnes, dont 43 vaccinées, 8 non vaccinées et 9 dont la vaccination était douteuse.

La suppuration s'est manifestée :

Le troisième jour.....	chez	4	personnes.
Le quatrième jour.....	—	12	—
Le cinquième jour.....	—	24	—
Le sixième jour.....	—	19	—
Le septième jour.....	—	4	—

La dessiccation a commencé :

Le cinquième jour.....	chez	5	personnes.
Le sixième jour.....	—	15	—
Le septième jour.....	—	25	—
Le huitième jour.....	—	14	—
Le neuvième jour.....	—	4	—

Ainsi, la suppuration n'a mis en général que deux jours pour s'accomplir, et la terminaison de la maladie est arrivée un peu plus tôt que dans les catégories précédentes.

Il y a eu légère pharyngite et éruption sur le voile du palais chez 4 malades, pustules sur la langue chez 1.

Quelques individus ont présenté des pustules très-développées, dans lesquelles j'ai trouvé la fausse membrane signalée à l'occasion de la variole.

J'ai vu chez quelques-uns des groupes de vésicules acuminées sur les avant-bras et sur diverses autres parties.

Des taches pétéchiales existaient entre les pustules à la partie interne des cuisses, chez un sabotier âgé de trente-deux ans, d'un tempérament lymphatico-sanguin, qui avait eu précédemment une fièvre quotidienne. La maladie n'en fut pas plus grave.

La suppuration ne se démontre le plus souvent que par la présence d'un fluide séro-lactescent, plutôt que par un pus épais; aussi la dessiccation arrive-t-elle très-rapidement.

Un exemple de ce genre a été décrit par M. Cazenave. La suppuration eut lieu le 4<sup>e</sup> jour, la dessiccation le 5<sup>e</sup>; elle était achevée le 8<sup>e</sup> (1).

V. La cinquième variété est formée par les cas peu nom-

(1) Journ. hebdom., t. 1, p. 55.